

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MARCHÉ DE L'ART

DÉPARTS
VOLONTAIRES
CHEZ SOTHEBY'S
À NEW YORK
P.3

MARDI 17 NOVEMBRE 2015 NUMÉRO 944

LAURANNE GERMONT
PRÉSENTE
L'OPÉRATION ARTCOP21
COP21 ▶ [page 07](#)

BÉNÉDICTE RAMADE
REVIENT SUR L'APPARITION
D'UN ART DIT ÉCOLOGIQUE
DÉCRYPTAGE ▶ [page 09](#)



COP21,
L'ART REJOINT
L'ÉCOLOGIE
PARIS ▶ [page 05](#)



LINK

FONDS DE DOTATION CONTRE LE SIDA

ART

AURÉLIEN BEAUCAMP

PRÉSIDENT DE AIDES

MICHEL SIMON

PRÉSIDENT DE LINK

FRÉDÉRIC CHAMBRE

VICE-PRÉSIDENT ASSOCIÉ PIASA

GEORGES-PHILIPPE VALLOIS

PRÉSIDENT DU COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART - CPGA

VOUS CONVIENT

À L'EXPOSITION-VENTE ART IS HOPE
EN FAVEUR DE L'ASSOCIATION AIDES

**120 ARTISTES
INTERNATIONAUX
SE MOBILISENT
CONTRE LE SIDA**

IS

**PIASA
DU MERCREDI 9.12
AU SAMEDI 12.12
DE 11H À 19H**

SUR UNE PROPOSITION
DE **RENÉ-JULIEN PRAZ**
COMMISSAIRE D'EXPOSITION

HOPE

EXPOSITION-VENTE PRÉSENTÉE DANS LES SALONS PIASA DU MERCREDI 9 AU SAMEDI 12 DÉCEMBRE, 11H-19H
INFORMATION & RÉSERVATION DES OEUVRES : LAURENT COLSY, LAURENT@FONDSLINK.ORG / WWW.FONDSLINK.ORG

PIASA - 118 RUE DU FB SAINT-HONORÉ - 75008 PARIS

► CATALOGUE EN LIGNE SUR : WWW.FONDSLINK.ORG

LINK
FONDS DE DOTATION CONTRE LE SIDA



— PARTENAIRES OFFICIELS —
MAC
AIDS FUND

Maison
Francis Kurkdjian
Paris

**COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART**

PIASA

**LE
QUOTIDIEN**
THE ART DAILY NEWS
DE L'ART

LE CRITIQUE D'ART FABIAN STECH VICTIME DES ATTENTATS

> Fabian Stech, critique d'art et professeur d'allemand au lycée privé Les Arcades à Dijon, où il vivait, est décédé au Bataclan dans les attentats effroyables du 13 novembre. Né en 1964 à Berlin, docteur en philosophie à l'Université libre de Berlin, Fabian Stech



Fabian Stech en 2009.
Photo : Philippe Régnier.

s'était installé en France en 1994. Il écrivait régulièrement pour les revues *Kunstforum International* et *Frog*. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages. Proche du peintre Yan Pei-Ming, il a écrit dans plusieurs de ses catalogues, dont *Yan Pei-Ming, Exécution*, *Yan Pei-Ming, Fils du Dragon*, et *Yan Pei-Ming, Hommage à mon père*, parus au Presses du réel. Chez le même éditeur, il a publié deux recueils d'entretiens, *J'ai parlé avec Lavier, Annette Messenger, Sylvie Fleury, Hirschhorn, Pierre Huyghe, Delvoye, D.G.-F., Hou Hanru, Sophie Calle, Ming, Sans et Bourriaud* (2007) et *J'ai parlé avec Ugo Rondinone, Tursic et Mille, Jürgen Teller, Tirdad Zolghadr et Hong John Lin, Michael Werner, Baldessari, Laura Owens, Monica Bonvicini, Yan Pei-Ming, Didier Marcel, André Morin, Trouvé...* (à paraître).



DÉPARTS VOLONTAIRES CHEZ SOTHEBY'S À NEW YORK

> La maison Sotheby's, à New York, a annoncé vendredi la mise en place d'un plan de départs volontaires. Dans un communiqué, la firme américaine a indiqué « *qu'après un examen cet été* », il avait été décidé « *de commencer une réduction limitée des coûts avec des programmes de départs volontaires permettant au personnel qui choisira de partir de le faire avec des avantages améliorés* ». Cette réduction des coûts est la conséquence de la politique actuelle très interventionniste des actionnaires de Sotheby's, dont Dan Loeb. *L'auktionneur* s'est récemment doté d'une nouvelle direction, avec Tad Smith comme président et responsable exécutif et Domenico De Sole, en tant que chairman du conseil d'administration. Si la saison de ventes de cet automne a totalisé 1,1 milliard de dollars pour Sotheby's, la maison a garanti de nombreux lots, une stratégie qui ne s'est pas toujours révélée payante.



PRÉEMPTIONS EN PEINTURE ANCIENNE CHEZ ARTCURIAL

> La vente de peinture ancienne organisée par Artcurial vendredi 13 novembre à Paris a totalisé 3,9 millions d'euros, pour 66 % de lots vendus. Trois œuvres ont fait l'objet de préemptions : *Sarah présentant Agar à Abraham* (1749), par Joseph-Marie Vien, préempté par le musée Fabre de Montpellier (à 200 200 euros), ainsi qu'une œuvre de Jean-Joseph Taillasson (musée des beaux-arts de Bordeaux), et une vue de Liberty Island à New York par Frédéric Auguste Bartholdi, auteur de la *Statue de la Liberté* (musée de la coopération franco-américaine de Blérancourt). L'œuvre avait été conservée par la famille de son dédicataire, le préfet de police de Paris Louis Lépine.



Joseph-Marie Vien,
Sarah présentant Agar à Abraham, huile sur toile, 98 x 134,5 cm.
Vendu 200 200 euros par Artcurial le 13 novembre.

NOUVEAU PALIER POUR LA VENTE DES HOSPICES DE BEAUNE

> Organisée par Christie's dimanche en Côte-d'Or, la traditionnelle vente de vin des Hospices de Beaune a totalisé un montant record de 11 millions d'euros avec les frais. En tout, 458 pièces de vins rouges et 117 pièces de blancs étaient mises en vente. La « *Pièce des Présidents* » a atteint 480 000 euros, autre prix record pour ce fût dont le produit financier sera distribué entre les victimes des attentats du 13 novembre, l'Institut Curie et la Fondation pour la recherche sur les AVC.



Vue de la vente des Hospices de Beaune, le 15 novembre.
Copyright Christie's.

/...

LA CITÉ DE LA CÉRAMIQUE – SÈVRES & LIMOGES RENOUVELLE SON CONSEIL D'ADMINISTRATION

> Sur proposition de Romane Sarfati, directrice générale de la Cité de la céramique – Sèvres & Limoges, Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication, a nommé six nouvelles personnalités qualifiées qui siègeront pendant 3 ans au conseil d'administration de l'établissement. Franka Holtmann, directrice générale de l'hôtel Le Meurice depuis 2006 et fondatrice du Prix Meurice pour l'art contemporain, en sera la présidente. Elle sera entourée d'Hervé Barbaret, directeur général du Mobilier national, Nicolas Bos, président de Van Cleef & Arpels, Stéphane Distinguin, président de Fabernovel, nommé par le président de la République pour la préfiguration de la grande école du numérique, Isabelle Giafferi, directrice générale adjointe de Publicis EtNous, et Catherine Mayenobe, directrice de cabinet du directeur général de la Caisse des dépôts.



LE DESIGN SE DONNE RENDEZ-VOUS À MIAMI POUR DESIGN MIAMI/

> Design Miami/, organisée du 2 au 6 décembre en marge d'Art Basel Miami Beach, a confié à Pierre Le-Tan son identité graphique. Parmi les événements satellites figure cette année le lancement d'une collection d'éditions limitées d'espaces habitables préfabriqués initiée par le promoteur immobilier Robbie Antonio, avec des pavillons de Zaha Hadid et Gluckman Tang. Design Miami/ présentera aussi le Harvard GSD Pavilion, imaginé par des étudiants en master d'architecture de cette université. La galerie Maria Wettergren (Paris) offrira la plus grande installation textile jamais construite à Design Miami/, œuvre de Cecilie Bendixen. Design Curio réunira Chamber, ADN Galeria, The Future Perfect, Giovanni Beltran, Cultured Magazine et Dean & DeLuca. De plus, le Design Miami/ Market proposera des produits et des éditions limitées et les Design Talks réuniront architectes et designers.

<http://miami2015.designmiami.com>



Lisl Ponger, *Wir sind viele - Quod erat demonstrandum Nr. 1*, 2011.

© Lisl Ponger, Courtesy Galerie Charim.

Présenté dans l'exposition « Creating Common Good » à la Kunst Haus Wien.

VIENNE FÊTE L'ART CETTE SEMAINE

> La 11^e édition de la Vienna Art Week propose jusqu'au 22 novembre plus de 200 événements autour du thème « Creating the common good » (créer le bien commun). La Kunst Haus Wien présente une exposition sur ce thème organisée par Robert Punkenhofer, directeur artistique de la Vienna Art Week, et Ursula Maria Probst, critique d'art, commissaire et artiste. La sociologue américaine Saskia Sassen y donnera une conférence le 20 novembre. Les Curator's Picks se tiendront le 19 novembre à l'Académie des beaux-arts de Vienne, avec Çelenk Bafra, conservatrice du musée d'art moderne d'Istanbul, et les commissaires indépendants Jaya Klara Brekke, Roger Martin Buerger, Fulya Erdemci, Elham Puriyamehr, Hajnalka Somogyi, Ewa Skolimowska et Ana Devic. Le 21 novembre, 80 artistes ouvriront leur atelier au public.

<http://viennaartweek.at>



Cécile Bendixen, *Draped Nimbostratus (An Open Window Unit)*, 2013-15, installation réalisée pour Design Miami/. Courtesy Galerie Maria Wettergren, Paris.

COP21 : l'art rejoint l'écologie



Lucy + Jorge Orta,
Antarctica, 2010.
Droits réservés.

En prélude à la Conférence des nations pour le climat (COP21), organisée à Paris du 30 novembre au 10 décembre, nous proposons un dossier sur les initiatives liant l'art et l'écologie. Après les attentats du 13 novembre, Manuel Valls avait annoncé que la COP21, qui doit accueillir 40 000 participants, serait réduite à la seule partie « négociation ». Le volet culturel et festif ne sera pourtant pas supprimé. D'après nos informations, les établissements publics culturels pourront proposer leur programmation comme prévu, mais avec des mesures de sécurité renforcée à l'entrée. En revanche, l'incertitude demeure au niveau des événements conçus pour l'espace public. *Par Roxana Azimi*

— Quand les impressionnistes peignaient la nature, celle-ci n'était pas encore menacée par l'industrialisation galopante. Point d'effet de serre, de réchauffement terrestre, de désordre climatique. Face au dérèglement écologique, certains artistes ont commencé à lancer des alertes dès les années 1960. La défense de l'environnement prend un tour performatif et militant. En 1968, l'Argentin Nicolás Uriburu déverse dans le Grand Canal à Venise un colorant vert fluo pour dénoncer la pollution de l'eau. L'artiste Joseph Beuys participera à la création du mouvement politique vert allemand. En 1982, il plantera 7 000 chênes à la Documenta de Cassel. Pour ces plasticiens, l'écologie n'est pas juste un enjeu politique, dont l'avenir se déciderait dans les urnes. Elle est aussi une matière première artistique. Aussi, en parallèle de la Conférence des nations pour le climat, organisée du 30 novembre au 10 décembre à Paris, certains artistes ont-ils choisi de se mobiliser. Le plus connu d'entre eux, le Danois Olafur Eliasson, présentera à partir du 29 novembre sur la place de la République, à Paris, son projet *Ice Watch*, réalisé en collaboration avec le géologue Minik Rosing. L'association COAL organisera pour sa part avec sa consœur Cape Farewell une grande manifestation citoyenne baptisée ArtCOP21 offrant un parcours artistique à travers l'Île-de-France.

**POUR CES
PLASTICIENS,
L'ÉCOLOGIE
N'EST PAS JUSTE
UN ENJEU
POLITIQUE,
DONT L'AVENIR
SE DÉCIDERAIT
DANS LES
URNES. ELLE
EST AUSSI
UNE MATIÈRE
PREMIÈRE
ARTISTIQUE**

/...

COP21 :
L'ART REJOINT
L'ÉCOLOGIE

SUITE DE LA PAGE 05 Quant aux grandes institutions parisiennes, elles se sont réveillées sur le tard, comme souvent. Leur programmation est de fait a minima. Le Palais de Tokyo réactualisera, du 25 novembre 2015 au 10 janvier 2016, l'installation *Exit*, cartographie des migrations climatiques, économiques et politiques contemporaines conçue à l'occasion de l'exposition « Terre natale, Ailleurs commence ici », organisée en 2008 à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris. Le Centre Pompidou, qui jusqu'alors avait dédaigné cette thématique, se met au parfum en diffusant dans son forum un film télévisé intitulé *Land Art*, réunissant des œuvres de Smithson, Walter De Maria ou Dennis Oppenheim, ainsi qu'une sculpture de Richard Long, issue de ses collections. Une conférence du philosophe Bruno Latour autour de son dernier livre, *Face à Gaïa*, sera aussi organisée le 11 décembre à 19 heures. Mais il faudra attendre le mois de février 2016 pour découvrir, non pas à Paris, mais au Centre Pompidou-Metz, l'exposition « Sublime, les tremblements du monde », qui prend un sens tout particulier à l'heure des bouleversements climatiques.



Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris. RCS Paris B 533 871 331 - CPPAP 0314 W 91298 - ISSN 2275-4407
 www.lequotidiendelart.com - Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80
 PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand
 DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) - RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)
 MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrochet@lequotidiendelart.com) - EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com)
 CONTRIBUTEURS Juliette Soulez - SOCIAL MEDIA Smiling People - MAQUETTE Anne-Claire Méry - CORRECTION Adrien Sourdin
 DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14 - ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13
 IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne - CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez
 SITE INTERNET Dévrig Viteau - © ADAGP Paris 2015 pour les œuvres des adhérents.

Votre abonnement mensuel



le premier mois
puis 19 euros
les mois suivants*
(*voir conditions sur le site)

Votre
abonnement
annuel
à partir de
155€/an

Retrouvez
toutes nos offres sur
www.lequotidiendelart.com



LAURANNE GERMOND, directrice de COAL

« Tous les projets que nous proposons sont participatifs »

Propos recueillis par
Roxana Azimi

En parallèle de la COP21, les associations COAL et Cape Farewell organisent une vingtaine d'événements en Ile-de-France. Entretien avec Lauranne Germond, directrice de COAL.

Roxana Azimi_ L'opération ARTCOP21 est-elle organisée en concertation avec la COP21 ou est-elle totalement indépendante ?

Lauranne Germond_ Nous sommes soutenus par le ministère de l'Écologie qui donne 15 000 euros et qui finance le projet COPBox au Bourget, qui permet de laisser des messages aux négociateurs de la COP21. Nous l'avons produit d'abord pour les berges de la Seine. Elle a été présentée dans une dizaine de lieux avant d'arriver sur le site des négociations au Bourget pour la COP21.



Lauranne Germond.
Photo : D. R.

La présence de l'art ne risque-t-elle pas d'être considérée comme du « greenwashing » ?

Nous évitons l'écueil parce que nous reposons à 100 % sur du financement public et que nous coproduisons les œuvres avec les lieux.

En quoi cette ARTCOP21 est-elle cruciale ?

Il y a plusieurs enjeux, notamment montrer les possibilités de la culture. La

transformation de la société est avant tout culturelle. La culture modifie nos représentations, façonne l'imaginaire et le récit, donne une autre façon de voir le monde.

Sauf que les artistes écolos sont rarement visibles et audibles.

La dimension écologique est plus évidente dans l'architecture, le design ou même la science-fiction, sur nos représentations de l'avenir. Mais les arts plastiques peuvent toucher le milieu des décideurs.

Oui, mais les décideurs se rendent dans des grandes institutions comme le Palais de Tokyo ou le Centre Pompidou. Et là, les programmations sont minimales en la matière.

Effectivement, il n'y a aucune prise de position institutionnelle forte sur le sujet. Lorsque nous sommes allés voir il y a un an tous les grands musées, leurs budgets d'exposition étaient déjà engagés, il ne restait que celui de

/...



Futuro Caliente / Foro Público, COP20 à Lima, 2014.
Photo : Peter Seinfeld.

LAURANNE
GERMOND,
DIRECTRICE
DE COAL

SUITE DE LA PAGE 07 L'action culturelle. En France, la transdisciplinarité n'est pas acquise. Il y a une peur de l'engagement politique. C'est mal perçu. On défend une autonomie de l'art. Chez les Anglo-saxons, les réticences sont moins prononcées. Aussi les artistes les plus engagés en la matière sont-ils anglais, sud-américains ou allemands. En Amérique, il y a une tradition forte de l'engagement politique, en France, on a une approche formaliste très forte. Il y a aussi une méconnaissance de ces sujets. François Hollande ne s'est jamais emparé de la question écologique. La

classe politique verte manque trop souvent de crédibilité. Elle n'est pas perçue comme une possibilité. Les gens ne voient pas l'écologie comme une solution à l'ampleur des problèmes de l'emploi, alors qu'il faut repenser le sujet dans sa globalité. On met souvent écologie et développement économique en concurrence, on associe l'écologie à la décroissance et à la régression, alors qu'il s'agit de valoriser le progrès humain plutôt que technologique.

Quels seront les grands moments de l'ARTCOP21 ?

Nous coproduisons avec la Villette une œuvre de l'artiste écossais Michael Pinsky, *l'Eau qui dort*, qui sera présentée à partir du 24 novembre. Il a nettoyé le canal de l'Ourcq et va révéler les déchets que les riverains jettent en les installant à la surface de l'eau, dans un environnement lumineux et sonore. Les objets sont fixés à des colonnes d'échafaudage immergées tout au long du canal en face de la Géode. Un autre projet est celui d'Ackroyd et Harvey, en coproduction avec le Museum national d'histoire naturelle. Le couple a fait germer des glands provenant des 7 000 chênes de Beuys. Ils ont obtenu 250 petits chênes qui ont 7 ou 8 ans. Un chêne de six mètres sera aussi planté à l'Arboretum de Chèvreloup à Versailles. Sur six scènes nationales, le duo va poser la question du rôle des arbres en milieu urbain, sur la végétalisation qui peut baisser de quatre degrés la température d'une ville. Tous les projets que nous proposons sont participatifs, avec une part visible et une autre plus invisible en amont et en aval. Ce sont des projets qui vont poursuivre leur vie.

La Nuit blanche, en octobre, a tenté d'intégrer la dimension écologique sans vraiment convaincre les observateurs les plus écologiques. Quel est l'écueil à éviter ?

On ne peut pas être dans le tout spectaculaire, dans l'œuvre qu'on saisit dès le premier instant. On ne peut pas faire l'impasse sur la complexité, autrement les choses deviennent creuses. C'est une équation très difficile à réussir.

www.artcop21.com



Camping Sauvage,
Sophie Guerrive pour
Capitaine futur, 2015.

ON ASSOCIE
L'ÉCOLOGIE À LA
DÉCROISSANCE
ET À LA
RÉGRESSION,
ALORS QU'IL
S'AGIT DE
VALORISER
LE PROGRÈS
HUMAIN
PLUTÔT QUE
TECHNOLOGIQUE

Propos recueillis par
Roxana Azimi

BÉNÉDICTE RAMADE,
critique d'art et commissaire d'exposition

« La cause que représente l'écologisme ne devrait pas générer un art de leçon de science ou de morale »



Bénédicte Ramade.
Photo : D. R.

Commissaire d'exposition et critique d'art, Bénédicte Ramade a consacré son doctorat à l'histoire de l'art écologique américain et développé une expertise sur les questions environnementales. Elle prépare pour le Ryerson Image Center de Toronto une exposition sur le changement climatique à l'heure de l'Anthropocène pour septembre 2016. Dans le cadre de la COP21, elle répond à nos questions.

Roxana Azimi _À quand remontez-vous l'apparition d'un art dit écologique ?

Bénédicte Ramade _On peut le lier à l'apparition de la défense de l'environnement. Certains pensent même que des photographies prises de la vallée de Yosemite en Californie par Carleton Watkins au début des années 1860 auraient concouru à la protection du site. De là à parler d'art écologique, il ne faut pas surestimer le pouvoir des photographies d'expédition dans l'Ouest

américain, ni même se méprendre sur l'agenda environnemental de la création des parcs nationaux : il y a plus de patriotisme que de véritable sens écologique dans ce geste, même si au final, on pourrait se dire que seul le résultat compte. De façon plus « officielle », l'art écologique émerge selon moi à partir de 1965 aux États-Unis, en rangs dispersés mais simultanément, avec les époux Helen et Newton Harrison, Patricia Johanson, Alan Sonfist et Mierle Laderman Ukeles. Hélas, leur approche très scientifique du sujet et pourtant en phase avec les développements les plus pointus de l'écologie, n'a pas été bien comprise à l'époque. Les médias leur ont préféré le land art, plus photogénique, initiatique et touristique, et surtout en pleine nature. Les éco-artistes que j'ai mentionnés travaillaient en milieu urbain, nettement moins dépaysant ! Ensuite, il y a eu les actions de l'Allemand Joseph Beuys et de l'Argentin Nicolás Uriburu en Europe, des actions spectaculaires liées à l'essor de Greenpeace et de ses méthodes performatives.

Y a-t-il eu une évolution des formes écologiques ?

Très rapidement, les réponses aux dysfonctionnements environnementaux ont suscité dans le même temps des réponses polymorphes, depuis des formes de laboratoires expérimentaux jusqu'à des actions militantes, des sculptures symboliques à des aménagements paysagers, des jardins à des reportages photographiques. Les artistes fonctionnent tous azimuts car l'écologie est un domaine hétérogène et tentaculaire.

Y a-t-il des sujets qui interpellent plus les artistes que d'autres ?

Il y a tant de sujets ! Longtemps, le paysage a été le genre, le lieu et le sujet le plus fédérateur : des paysages pollués, une nature résiliente capable de surmonter le pire ou inviolée et souveraine, ont pu tour à tour être captés par des photographes ou constituer le siège d'actions. J'ai l'impression que

DE FAÇON PLUS
« OFFICIELLE »,
L'ART
ÉCOLOGIQUE
ÉMERGE SELON
MOI À PARTIR
DE 1965 AUX
ÉTATS-UNIS

/...

BÉNÉDICTE
RAMADE,
CRITIQUE D'ART
ET COMMISSAIRE
D'EXPOSITION

SUITE DE LA PAGE 09 ces derniers temps les artistes ont dépassé la métonymie du brin d'herbe, tout ce qui serait végétal induirait un sentiment de nature et donc, d'écologie. Ils ont parfaitement compris la nécessité qu'avance aujourd'hui un Bruno Latour dans son dernier ouvrage, *Face à Gaïa*, de dépasser la dichotomie nature/culture. On voit ainsi apparaître davantage d'approches systémiques, plus techniques, sur les problèmes climatiques qui constituent le réservoir de sujets le plus inspirant pour les artistes en ce moment.

LES ARTISTES
ONT
PARFAITEMENT
COMPRIS LA
NÉCESSITÉ
QU'AVANCE
AUJOURD'HUI
UN BRUNO
LATOUR DE
DÉPASSER LA
DICHOTOMIE
NATURE/
CULTURE

Mark Dion,
The Unruly collection,
2015. Courtesy Galerie
In Situ-Fabienne Leclerc,
Paris.



Pourquoi cette conscience écologique est-elle plus forte chez les artistes anglo-saxons que chez les Français ?

Leur rapport à la nature est très différent. Les États-Unis ont commencé à protéger institutionnellement des sites naturels dès 1872. La nation a trouvé dans les merveilles naturelles de quoi supplanter l'arrogance culturelle européenne. Il est devenu courant de devenir le mécène d'un séquoia séculaire, ou d'entretenir des lots de forêt pluviale. Car le sentiment de nature revêt une dimension identitaire fondamentale. En Allemagne et dans les pays scandinaves, cette même dimension croise une « Naturphilosophie » très différente de l'approche latine. Notre héritage gréco-romain et catholique est celui d'une nature qu'on a cultivée, au sens propre comme figuré. L'écologie qui se développe ici porte cette différence. Dans le domaine de la philosophie, Catherine Larrère, et, avant elle, Michel Serres avec le *Contrat Naturel* publié en 1990, sont des auteurs qui se sont employés à conférer à la nature des droits et à concevoir avec celle-ci une relation plus dynamique et sociale que la déférence anglo-saxonne dont on voit aujourd'hui les limites.

Pourquoi les œuvres dites écologiques sont-elles souvent pleines de bons sentiments mais pauvres sur le plan formel ? Y a-t-il une équation insoluble entre engagement politique et recherche artistique ?

J'ai effectivement tendance à penser que la bonne intention ne donne pas toujours une bonne forme. Les artistes se retrouvent souvent contraints par tellement de devoirs à concilier : pédagogiques, politiques, écologiques, alors l'esthétique devient secondaire. Et comme on ne critique pas une bonne intention, la critique courbe l'échine et se concentre davantage sur le message que sur la qualité du médium impliqué. Certains artistes réussissent heureusement l'équation mais cela demande des talents d'équilibriste. Le Danois Tue Greenfort a longtemps été doué pour cela, même s'il a pu rencontrer les écueils de l'utilité. Celle-ci ne fait pas toujours bon ménage avec l'art. De plus, l'interdisciplinarité induite par l'écologie constitue un vrai /...

BÉNÉDICTE
RAMADE,
CRITIQUE D'ART
ET COMMISSAIRE
D'EXPOSITION

SUITE DE LA PAGE 10 défi jusque chez le spectateur. Les œuvres peuvent alors demander une expertise interdisciplinaire plutôt rare. Les accommodements auxquels se plient alors les artistes – à la demande des institutions dans certains cas – peuvent appauvrir les formes au bénéfice de la clarté du contenu. Cela devient trop didactique.



Tue Greenfort,
Garbage Bay,
SculptureCenter, 2013.
Photo : Jason Mandella.

Parfois, c'est le choix d'un symbolisme lourdingue mais plus populaire qui sera fait. Parce que l'intérêt écologique prime. J'aurais toujours tendance à partager la faute avec le public, ses attentes sont parfois démesurées ou tout simplement trop laxistes. La cause que représente l'écologisme ne devrait pas générer un art de leçon de science ou de morale.

Les artistes sont-ils plus à même de sensibiliser le monde aux questions écologiques que les scientifiques ?

Les scientifiques sont les premiers à le penser. Le paléontologue Stephen Jay Gould a toujours été proche du peintre américain Alexis Rockman, dont il apprécie les toiles hallucinées. Il comprend le bénéfique qu'il y a à se démarquer des catégories et des taxonomies comme le fait l'artiste. D'une manière générale, les artistes ont une approche transversale qui peut établir des liens entre différentes disciplines, développer des métaphores et des concepts particulièrement sibyllins. Malheureusement, l'exercice peut avoir tendance à se transformer en didactisme peu inspiré. Les artistes doivent veiller à préserver un imaginaire écologique. À ce jeu-là, Mark Dion est remarquable.

Pourquoi les grandes institutions sont-elles rétives à l'art écologique ?

Une histoire critique de l'art écologique reste à présenter au public français. Il y a eu un projet il y a quelques années développé au Centre Pompidou mais il a avorté. J'en ignore la raison. On préfère tourner autour du pot. Les institutions artistiques penseraient-elles que l'écologie est réservée au Muséum et musées des sciences ? D'ailleurs, « Villette-Amazone », la dernière grande tentative dans le domaine en 1996, s'était montée à la Cité des sciences.

Mais dès les années 1970, les professionnels se réunissaient et devaient au sujet de la nécessité de montrer l'écologie dans les musées des beaux-arts. Il est certain que l'écologie a sur notre territoire une dimension très politique mais consacrer une exposition à l'histoire de l'art écologique ne transformerait certainement pas l'institution en bureau d'EELV [Europe Écologie Les Verts] ! Il faut même rappeler que depuis Beuys, les collaborations avec les partis politiques sont quasiment nulles. Même Greenpeace a suscité peu de collaborations. L'exemple de son partenariat avec Spencer Tunick n'était d'ailleurs pas vraiment probant. Aujourd'hui, l'effervescence autour du concept d'Anthropocène va certainement exciter les institutions. Les productions autour de ce phénomène commencent à être plus sexy que celles de l'écologie. Et comme cette ère géologique dont l'humain est le facteur le plus influent remet complètement en cause la notion même de protection de la nature, je pense que ce sera le prochain domaine d'exploration muséale.



UNE HISTOIRE
CRITIQUE
DE L'ART
ÉCOLOGIQUE
RESTE À
PRÉSENTER
AU PUBLIC
FRANÇAIS